



CONGRÈS 2020>22
DES CENTRES SOCIAUX & SOCIOCULTURELS DE FRANCE

LES GRANDS BANQUETS

LE BUFFET
DES IDÉES



LE DIGEST
[EN ACTION]



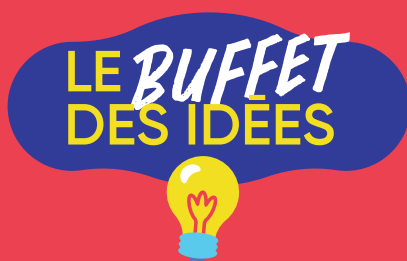
CYCLE 4

ENGAGEMENT, ACTION COLLECTIVE
ET MOUVEMENTS SOCIAUX



Synthèse du cycle 4

mai - juin 2021



ENGAGEMENT, ACTION COLLECTIVE ET MOUVEMENTS SOCIAUX

Le Buffet des Idées, c'est la première étape de la démarche congrès 2020-2022 du réseau des centres sociaux. Elle remplace le Banquet des Idées qui devait avoir lieu à Pau en 2020. Elle sera suivie en 2022 par une grande campagne de 150 Banquets Citoyens (préfigurée par une expérimentation en 2021 sur plusieurs territoires en France) et d'un grand banquet final qui célébrera le centenaire du réseau et préparera le nouveau projet fédéral de la FCSF.

Avant les banquets citoyens et le banquet final, il nous a semblé important de se poser et réfléchir ensemble sur le rôle des centres sociaux dans la société contemporaine. Avec le Buffet des Idées, l'équipe Congrès de la FCSF s'est mobilisée pour proposer au réseau une démarche de "musculature citoyenne" qui s'étale tout au long du premier semestre de 2021.

L'objectif est de se renforcer sur la thématique du Congrès, la démocratie et la justice sociale. C'est une réflexion collective, avec tous les acteurs du réseau, salarié.e.s et bénévoles, qui cherche à mettre en lumière nos atouts, ce que l'on souhaite valoriser, mais également des choses que l'on souhaite faire progresser, transformer.

Cette démarche prend la forme de rendez-vous hebdomadaires, chaque jeudi, entre janvier et mai. Elle est composée de séminaires en lignes avec des intervenants qui nous éclairent sur la thématique du Congrès, de ressources mises à disposition du réseau (un podcast, des vidéos, une bibliographie, des dessins, une projection de documentaire...), et divers ateliers pendant lesquels nous réfléchissons ensemble, discutons, débattons et expérimentons !

Chaque cycle s'organise de la même manière :



SEMAINE 1

C'est l'**OUVERTURE**: on se rencontre et on lance le sujet avec des intervenants dans un format « webinaire », de séminaire en ligne.



SEMAINE 2

On ce sont les **RESSOURCES** : le podcast « histoires de », une sélection bibliographique, des vidéos...



SEMAINE 3

C'est l' **"AUTOFOCUS"**: on phosphore sur le rôle des centres sociaux vis-à-vis du sujet choisi.



SEMAINE 4

On invente un ou des outil.s, lors d'une séance de **"CREA-CONGRES"**. Cela permet de faire le lien avec le programme des banquets citoyens expérimentaux



SEMAINE 5

C'est le moment de la synthèse, le **"DIGEST"**. t !

Ce Digest propose une synthèse des différentes séquences du cycle 4 "En action! Engagement, action collective et mouvement sociaux". Il est une porte d'entrée vers l'ensemble de la matière qui a été construite par les participant.e.s de notre réseau (plus de 4000 participations aux rendez-vous cycles 1, 2 et 3!) et expert.es associé.es à ce Buffet.

Les thèmes des cycles

- 1.** 21 janvier au 19 février : la démocratie dans tous ses états !
- 2.** 25 février au 26 mars : tous égaux, mais certain.es plus que d'autres ?
- 3.** 1er avril au 12 mai : démocratie et écologie, même combat ?
- 4.** 20 mai au 17 juin : les centres sociaux en action !

[ENGAGEMENT, ACTION COLLECTIVE ET MOUVEMENTS SOCIAUX]

Ce dernier cycle du Buffet des idées avait pour objectif de revenir sur la place des centres sociaux dans l'appui aux actions collectives, en replaçant ce rôle dans le contexte plus général de l'engagement citoyen et des mouvements sociaux contemporains.

7 ans après l'adoption du Projet fédéral "La Fabrique des possibles", où en est-on dans les centres sociaux, à quelles conditions peuvent-il être soutien à des actions collectives d'habitants ? Et plus généralement, quelles sont les motivations et les formes de l'engagement et des mouvements sociaux aujourd'hui ?

Ce cycle s'est déroulé en plusieurs étapes : nous l'avons ouvert avec une sélection de ressources écrites, audio et vidéo sur le sujet (engagement, actions collectives et mouvements sociaux aujourd'hui), puis nous avons exploré la thématique du conflit dans le podcast (le conflit est-il une menace pour la démocratie ?), celui de la mobilisation citoyenne en ligne lors du ciné-canap' (comment passer d'une mobilisation en ligne à l'impact sur les décisions parlementaires ?), avant de revenir sur le rôle des centres sociaux lors de l'autofocus et du créa-congrès.



1. L'OUVERTURE

La sélection de ressources proposée pour ouvrir le cycle a permis d'avoir un aperçu des thématiques de l'engagement, de l'action collective et des mouvements sociaux aujourd'hui, pour nourrir la réflexion collective sur plusieurs sujets :

SUR L'ENGAGEMENT COMTEMPORAIN

"La force de l'engagement dans une société en transition"

<https://fonda.asso.fr/ressources/la-force-de-lengagement-dans-une-societe-en-transition>

Dans cet article de la Tribune Fonda, Jacqueline Mengin revient sur les transformations de l'engagement ces trente dernières années. On est passé d'un engagement basé sur des groupes idéologiques et institutionnels qui se sont affaiblis, à un engagement plus "libre", pragmatique, ciblé et soucieux d'efficacité. Les formes de cet engagement sont plus diverses mais ses motivations se trouvent toujours dans le besoin de reconnaissance, de se sentir utile, de contribuer à la transformation sociale, mais aussi dans le besoin de

collectif, de faire avec d'autres et le besoin de sens. Les personnes souhaitent aujourd'hui garder la maîtrise de leur engagement et créer les conditions de leur engagement au sein des collectifs, loin des structures trop hiérarchiques ou qui imposeraient une vision particulière de l'engagement et des modes d'actions.

L'autrice évoque aussi les outils numériques comme ressources pour permettre d'inventer des formes de rencontre, d'engagement et de collectifs adaptés aux souhaits des personnes mais aussi comme moyen de construire des alliances avec d'autres groupes et collectifs.

Une vidéo de Yannick Blanc revient également sur ce qu'il appelle les communautés d'actions. Pour lui, l'enjeu démocratique a très longtemps été dans la représentation des intérêts et causes des uns et des autres, alors qu'aujourd'hui il se situe clairement dans la capacité de prendre des initiatives et d'agir collectivement. *"La communauté d'action est la bonne réponse à cet enjeu".*

Enfin, l'article évoque les liens des engagements contemporains avec l'économie et l'innovation que des collectifs de citoyens portent autour de l'économie du partage, collaborative et les réflexions sur les communs et se termine par quatre défis et points de vigilance à l'attention des associations et dynamiques participatives :

- respecter la nature et les formes de l'engagement bénévole gratuit et libre,
- s'interroger sur les formes de gouvernance qui permettent de créer des passerelles entre les formes d'engagement diverses et la vie démocratique des organisations et collectifs,
- trouver les conditions, sur la base des individualités, d'une production collective de connaissance et de réciprocité, de transmission entre les personnes et les groupes,
- la formation vise davantage à acquérir des compétences que des qualifications et l'enjeu de l'apprentissage en réseau est central.

SUR L'ACTION COLLECTIVE

Quatre ressources portaient sur le lien entre l'engagement individuel et l'action collective :

1- Le livret de la formation

"Actions à visée émancipatrice" (FAVE)

<https://www.cestpossible.me/wp-content/uploads/2017/08/Livret-formation-action-collective-2014-version-PDF.pdf>

Ce livret est le support d'une formation made in centres sociaux, née en Rhône-Alpes au tournant des années 2010 et qui s'est depuis diffusée dans une grande partie du réseau. Elle est partie de la question: "comment faire en sorte que les personnes concernées puissent se mobiliser pour transformer leur environnement?".

Elle schématise ainsi la démarche: « schéma roue » page 9 du livret.

La phase d'écoute :

Cette phase est nécessaire, elle peut être longue parfois mais elle est basée sur un principe : les personnes sont capables de se développer à partir de leurs ressources, de leurs solidarités et savoir-faire. Il s'agit de démarrer en écoutant les habitants - là où ils vivent, là où ils se retrouvent - pour tenter d'identifier les situations

problèmes, les épines dans les pieds qui les empêchent de vivre bien : il s'agit de l'**écoute large**.

Lorsqu'on a identifié une situation problème potentielle, il s'agit d'aller la vérifier, de voir si elle concerne d'autres personnes et surtout de voir si un groupe est prêt à se mobiliser pour tenter d'agir dessus ; il s'agit de l'**écoute orientée**.

Mais avant de démarrer cette phase d'écoute, l'animateur va devoir vérifier auprès de sa hiérarchie, s'il a bien du temps, des moyens, bref un mandat pour écouter les habitants ! Une fois la situation problème confirmée et qu'un groupe de personnes est prêt à se retrouver pour réfléchir et agir, l'animateur doit, à nouveau, vérifier s'il a un mandat - cette fois-ci un mandat pour le groupe.

Une situation problème, sur laquelle nous pouvons engager une dynamique collective est :

- définie par les personnes, avec leurs mots,
- concrète, elle décrit des faits vécus par les gens,
- actuelle, elle a lieu ici et maintenant- pour laquelle les gens sont prêts à entreprendre une action.

La phase du groupe

Le groupe se retrouve ensuite pour discuter, analyser/ vérifier la situation-problème. Il s'agit ensuite d'analyser le contexte (qui sont les alliés, quels sont les leviers mais aussi les freins) afin de définir les gains à atteindre et le « comment s'y prendre » (la stratégie, les choix d'actions collectives susceptibles d'améliorer ou embellir les conditions ou le cadre de vie des habitants). Dans cette phase, les habitants font l'apprentissage de la vie collective (l'écoute de chacun, les règles nécessaires, les modes de décisions, ...) et planifient leur projet.

La phase d'action dans l'espace public

Le groupe va agir dans l'objectif de résoudre la situation problème. Il peut alors, en fonction de la situation, de ses choix, agir directement ou passer par une interpellation ou une négociation avec des décideurs, ou encore poser un acte significatif qui vise à faire réagir ceux qui peuvent agir sur la situation problème (des élus, des responsables d'entreprises ou d'institutions ...).

Dans cette phase, on peut avoir besoin de mobiliser plus largement des habitants, on peut proposer des actions citoyennes avec – toujours – l'objectif de transformer la situation.

Définition de la conscientisation selon Paolo Freire

« Processus par lequel des hommes et des femmes des couches populaires s'éveillent à leur réalité socioculturelle, repèrent pour les dépasser les aliénations et les contraintes auxquelles ils sont soumis, s'affirment en tant que sujets acteurs de leur devenir et conscients de leur histoire. »



2- Méthodes et postures de l'éducation populaire :

<http://www.education-populaire.fr/methodes-en-vrac/>

On trouve dans cet article un florilège de méthodes pour l'action, qui visent à :

- accueillir et créer le groupe,
- libérer la parole et favoriser la construction collective des savoirs,
- analyser les contradictions,
- prendre des décisions, construire la mobilisation collective et passer à l'action.

3- “Oui, il est possible d’agir en démocratie” - vidéo d’Hélène Balazard

<https://www.youtube.com/watch?v=wjkNxQUe3II>

Hélène Balazard, pour qui la démocratie est une quête permanente, nous invite à multiplier les initiatives qui permettent de répondre aux limites actuelles de notre démocratie.

- le pouvoir est détenu par une “oligarchie politique et économique” face à laquelle il faut développer le pouvoir politique des plus démunis notamment, et créer les conditions pour que tout le monde puisse exercer son droit à prendre part à la démocratie. La démocratie n’a pas de sens sans un horizon de justice sociale,

- la société crée des relations humaines, qui sont source de bien-être. Le monde de la politique est très professionnalisé et nous devons remettre de la convivialité, des relations humaines au cœur de la démocratie et de la politique,
- le partage des responsabilités dans la société n’est pas assez clair, entre décideurs et citoyens, ainsi que la manière dont les élus sont redevables des décisions qu’ils prennent.

Face à ces trois problèmes, Hélène Balazard partage des expériences de mobilisations citoyennes sur des problèmes concrets. Ces mobilisations partent des personnes, des problèmes à résoudre, avec l’idée que ce sont les personnes qui les vivent qui sont les mieux placées pour les résoudre. Leur implication crée de la confiance et du lien avec la société. La démarche, appuyée par des organisateurs de mobilisations, consiste à mener des enquêtes collectives et organiser des campagnes d’actions, pour construire un rapport de force à même de pouvoir discuter avec les décideurs.

4- “Sans pouvoir, point de justice” - vidéo de Jean-Michel Knutsen

https://www.youtube.com/watch?v=Ck3sjBrkq_Y&list=PL_Y3TI0H4oK85UYVOHUxx0tMBAI-S3M8W

Jean-Michel Knutsen revient sur l'organisation collective, en partant de l'idée simple qu'on ne peut changer le monde, sans pouvoir et que par conséquent, si les citoyens souhaitent changer les choses, ils doivent construire du pouvoir collectif. Les liens de solidarités, le lien social, créent du pouvoir. D'où l'enjeu que les habitants se connaissent entre eux, qu'ils développent des liens de solidarités. Cette approche vise à sortir d'une manière individuelle d'apporter des réponses à des problèmes individuels, pour choisir de lutter en collectif, de créer du pouvoir collectif, contre les problèmes collectifs.

Plus généralement, la démocratie nécessite de créer les conditions pour que les intérêts et conflits s'expriment dans l'espace public et que l'on puisse en tirer quelque chose de bon. Conflit ne veut pas dire hostilité ou violence, le conflit recherché dans ces approches est légal et son expression contribue à la démocratie.

Enfin, cette approche nous invite à penser le changement à partir des changements concrets que l'on souhaite obtenir, que l'on positionne sur une frise chronologique (qu'est-ce qu'on veut atteindre concrètement dans 6 mois, 1 an ou 2 ans ?).

A partir de cet objectif posé, on "rétropédale" pour inscrire sur la frise les étapes nécessaires pour atteindre ce changement concret.

LES MOUVEMENTS SOCIAUX

Enfin, ce tour de piste sur les thématiques du cycle 4 se termine par une vidéo sur les mouvements sociaux, intéressante car réalisée par des étudiants juste avant la crise sanitaire et qui donne un aperçu des enjeux de justice sociale dans le monde à ce moment-là, avant les effets désastreux du COVID sur les inégalités.

Elle évoque notamment :

- **le mouvement pour le climat**, Friday for future, lancé par Greta Thunberg, pour alerter sur l'inaction des gouvernements, qui a mobilisé 1,8 millions de jeunes dans le monde en avril 2019, dans plus de 100 pays, avant d'organiser la grève pour le climat à partir de septembre 2019. Ce mouvement a été stoppé par la crise sanitaire.
- **au Chili**, la crise sociale née pour protester contre l'augmentation du prix du ticket de métro. C'est la pire crise depuis l'instauration de la démocratie en 1990 : des morts dans la rue, des affrontements avec les policiers anti-émeutes et une vague de contestation dans tout le pays, contre la fracture sociale.
- **au Liban**, la mobilisation depuis fin octobre 2019 à partir d'une taxe instaurée sur les appels passés via whatsapp. Elites politiques jugées corrompues, problème d'accès à l'eau et à l'électricité, gouvernement technocratique, souhait d'instaurer la laïcité dans les institutions, font partie des revendications ... Les affrontements se sont multipliés, notamment contre les banques. Depuis cette vidéo l'explosion au port Beyrouth a fini de plonger le pays dans le chaos et le désespoir.
- **en Catalogne**, la vidéo revient sur les volontés indépendantistes de cette riche province qui détient 20% de la richesse du pays. Les catalans estiment être désavantagés de faire partie du pays. Un statut d'autonomie a été mis en place en 1979 et la Catalogne possède son propre parlement depuis 2005. La population a massivement manifesté depuis 2017, puis organisé des grèves. Le vote pour l'indépendance à 90% n'a pas été reconnu par Madrid, intensifiant encore les manifestations. Fin 2019 on a pu voir des scènes de guérillas et 350.000 personnes dans la rue.
- enfin, **en France**, le mouvement des Gilets jaunes est né sur facebook en novembre 2018, contre la hausse des prix des carburants. La mobilisation est devenue nationale, soutenue par un grand nombre de français et affiliée à aucun parti politique. Lors de l'acte 2, gros rassemblement à Paris, ils dénoncent les difficultés de vie des plus modestes, alors que les dirigeants ne cessent de s'enrichir. Des violences et des dégradations ont lieu dans toute la France lors de l'acte 3. La mobilisation a conduit à la suspension puis l'annulation des taxes sur les carburants mais la mobilisation s'est poursuivie et les heurts se multiplient avec la présence de « black blocks ». Des nouvelles revendications apparaissent comme le référendum d'initiative populaire et en décembre, le lien se fait avec le mouvement de contestation de la réforme des retraites. Le 16 mars, au début de la crise sanitaire, est annoncée la suspension du projet de loi de réforme des retraites.



2. RESSOURCES, PODCAST ET CINÉ CANAP'

Ciné canap' - 25 mai 2021

En partenariat avec Tënk, nous avons organisé un ciné débat en ligne autour du documentaire "Des clics de conscience", sur le parcours d'une pétition citoyenne pour redonner le droit aux agriculteurs de ressemer leur récolte. Une rencontre en ligne en présence d'Aurélien Vernet, ancien collaborateur parlementaire et du sénateur Joël Labbé, que l'on voit dans le film. Des échanges riches autour de la participation citoyenne, les lobbies citoyens, la relation centres sociaux/élus locaux, la place du numérique dans la démocratie...

A revoir ici :

https://www.youtube.com/watch?v=3LpQoY6B3uo&list=PLPhiaaJ_MVIPyLApaLs3stTFwbPloGz2P&index=15&ab_channel=CentresociauxCentresociaux



« Histoires de... » - le podcast - Faut-il avoir peur du conflit en démocratie ? - 27 mai

Nous suivons les aventures de Maïa, jeune actrice du réseau, qui partage avec nous ses réflexions et questionnements sur la démocratie et la justice sociale. Pour ce dernier épisode, Maïa se demande s'il faut avoir peur du conflit dans notre démocratie. Elle va à la rencontre de Miguel Benasayag, philosophe et psychanalyste, et Hélène Balazard, chercheuse en science politique qui a étudié le community organizing. Ils évoquent la notion de conflit, qui est à distinguer de l'affrontement, comme condition de la démocratie, et comme un outil de celle-ci. Le conflit, c'est aussi un moyen pour coopérer et être en alliance. Il peut être fructueux, source de richesse. Et finalement, le conflit n'est pas une fin en soi mais un passage nécessaire pour dénoncer des inégalités structurelles.

https://www.youtube.com/watch?v=HOGxsjbnqwY&list=PLPhiaaJ_MVIPyLApaLs3stTFwbPloGz2P&index=14&ab_channel=CentresociauxCentresociaux

La Biblio du Buffet

Qu'il s'agisse d'en apprendre plus sur les mouvements sociaux en France ou sur les mobilisations en démocratie, cette sélection de ressources écrites et vidéos sera votre allié. Cette bibliographie vous permettra de poursuivre l'intervention de Michel Benasayag dans le podcast avec son ouvrage "*Eloge du Conflit*" mais également d'en apprendre plus sur le pouvoir citoyen avec une sélection de documentaires en partenariat avec la plateforme Tënk.

<https://congres.centres-sociaux.fr/files/2021/05/Bibliographie-v2.pdf>



CINE-CANAP

DES CLICS DE CONSCIENCE



UN FILM DE ALEXANDRE LUMEROSO ET DE JONATHAN ATTIAS

LA RÉVOLUCIC

PÉTITION POUR LE CLIMAT : SIGNÉE ☒
PÉTITION CONTRE LE RACISME : SIGNÉE ☒
PÉTITION POUR LES INDIGES D'AMAZONIE : SIGNÉE ☒
...



HÉ CHE GUERRA,
TU PENSERAS À ÉTENDRE
LA MACHINE...



ET LA DÉMOCRATIE
DANS TOUT ÇA ?



OH LA NOUVELLE !
PAS DE GROSSIÈRETÉ
DANS L'INÉMOCTÉ



RÔLE PRINCIPAL DU PARLEMENT



ORGANE DE CONTRÔLE
DU GOUVERNEMENT

MONARCHIE PRÉSIDENTIELLE

EMMANUEL !
TOI SEUL PEUT TE DÉFAIRE
DU POUVOIR !



MON
PRÉJÉUX !



PEUT-ON FAIRE DES LOIS
CONTRE LES DÉCISIONS
DE L'EUROPE ?



C'EST NOUS QUI FAISONS LES PARLEMENTAIRES !

ON A 4.500.000 SIGNATURES...
QU'EST CE QU'ON FAIT
MAINTENANT



ENTREZ,
ON VA VOUS
EXPLIQUER



RAPPORT À LA LOI TRAVAIL
QUE VOUS AVEZ VOTÉ RÉGULIÈREMENT



JE VOUDRAIS ÉTUDIER AVEC
VOUS LES MOTIFS DE LICENCIEMENT
DES PARLEMENTAIRES...





3. AUTOFOCUS

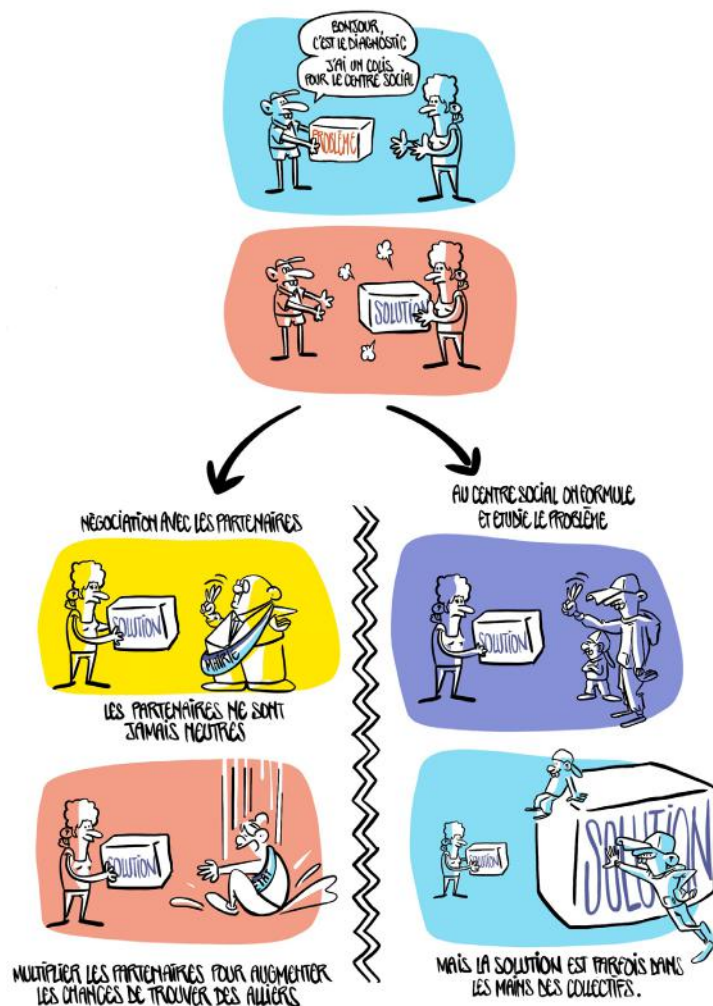
Cet atelier a eu lieu le jeudi 3 juin, avec une quarantaine de participant.e.s. L'objectif était de se centrer sur le rôle des centres sociaux dans l'appui aux actions collectives. Intitulé "Centres sociaux et actions collectives: où en est-on?", il invitait à partager des expériences entre centres et fédérations, pour identifier ce qui marche ou non et à quelles conditions les centres sociaux peuvent jouer ce rôle. Nous avons également accueilli Catherine Neveu, anthropologue, et Olivier Noël, sociologue, nos compagnons de route de ce Buffet, qui ont formulé des questions et points de vigilance à l'attention du réseau nous permettant d'aller plus loin pour développer ce rôle des centres sociaux dans la démocratie et la justice sociale.

Travaux de groupes

Beaucoup d'actions et d'initiatives ont été évoquées en groupes (cafés philo, rencontres en pied d'immeubles, groupes de femmes ou de jeunes, organisation de débats, co-formations, épiceries sociales, table de quartier, etc), ainsi que les ingrédients indispensables à ces actions :

- l'écoute des personnes,
- le "aller vers" pour aller à la rencontre des gens et favoriser l'interconnaissance et la confiance,
- la mise en lien entre les personnes ou groupes qui ont des points communs,
- le fait que les personnes formulent elles-mêmes le problème ou le sujet qu'elles veulent travailler,
- la clarté des mandats donnés au sein du centre social,
- la nécessité d'affirmer le projet politique du centre social,
- le fait de partager des temps festifs ou des temps où les groupes font/construisent quelque chose concrètement ensemble,
- la clarté du positionnement du centre social par rapport à ses partenaires,
- etc.

Des difficultés ont aussi été évoquées, notamment autour de la mobilisation des personnes, mais aussi des relations aux partenaires et élus locaux, lorsque la démarche du centre social est mal comprise et qu'il est perçu comme un potentiel opposant politique.



Interventions de Catherine NEVEU, anthropologue et Olivier Noël, sociologue

“Actions collectives”, ça veut dire quoi ?

Est-ce qu'une action collective, c'est le fait de faire quelque chose à plusieurs, ou est-ce que c'est par définition quelque chose de revendicatif, de public, basé sur des problèmes ou intérêts partagés par les habitants? Il y a différentes manières de définir l'action collective dans le réseau des centres sociaux : “actions collectives” est utilisé à la fois pour les activités et projets du centre social (groupe jeunes, café senior, etc) que pour des actions collectives revendicatives et visant la transformation sociale.

Agir sur le quotidien, c'est agir sur la démocratie et la justice sociale

Les centres sociaux évoquent souvent des difficultés pour mobiliser les habitants, faire émerger des sujets d'actions collectives et cela peut parfois donner le sentiment qu'il ne se passe rien si on ne va pas “chercher les gens”. Or, la mobilisation des gilets jaunes a montré la capacité des gens à se révolter et s'organiser dans la durée. Y'a-t-il un décalage entre la perception des centres sociaux et la perception des habitants à ce sujet et si oui, d'où vient-il ? Cette question rejoint la difficulté déjà évoquée également, de partir du quotidien des gens pour parler de démocratie et de justice sociale. Mais en fait ces questions sont très vives dans le quotidien des gens. C'est pourquoi il faut réinterroger cette dichotomie qui est assez présente dans l'histoire des centres sociaux et leurs pratiques entre ce qui relève du quotidien et ce qui relève des grandes thématiques. Pour favoriser l'action collective, il faut en effet s'appuyer sur des intérêts et motivations concrètes, qui concernent les personnes.

Actions collectives et relations aux partenaires

Là aussi on touche une difficulté, lorsqu'un centre social s'engage de manière un peu trop visible ou militante et est perçu comme contestant une municipalité. Est-ce possible de soutenir de l'action collective qui aboutissent à des revendications auprès d'institutions qui sont partenaires du centre social ? Cette question est centrale. On a souvent l'impression que les partenaires n'ont pas de projet politique ou social, comme s'ils étaient neutres et comme si les actions collectives des habitants étaient forcément une remise en cause de leur pouvoir. **Mais personne n'est neutre, ni les centres sociaux, ni les CAF, ni les municipalités et s'engager**

pour plus de démocratie peut amener à entrer en confrontation avec d'autres projets politiques. C'est peut-être ça qui est important à assumer. Il faut peut-être plus de travail avec les conseils d'administration des centres, pour qu'ils se sentent légitimes à accompagner ce genre d'actions collectives et qu'ils soient suffisamment confiants dans ce rôle-là des centres sociaux.

L'autre possibilité pour limiter ces risques-là, c'est d'investir davantage la question des modèles **socio-économiques qui permettent, quand on les pense autrement, de se libérer d'une certaine pression des partenaires et de gagner une certaine indépendance.** Quand on a une diversité de ressources, c'est plus facile de trouver des alliés qui nous renforcent dans la discussion avec les partenaires institutionnels.

Le centre social : appui ou relais des actions collectives ?

Il y a aussi une question sur la posture du centre social par rapport aux actions collectives. Parfois, il peut se substituer à la parole collective des habitants en centralisant les problématiques et en les portant lui-même dans la discussion. Mais cela peut interroger : cette posture favorise-t-elle le développement du pouvoir d'agir, et si le centre social se vit lui-même comme un filtre qui collecte des choses et se fait le porte-parole des habitants auprès des institutions?

Cela renvoie à la confiance du centre social par rapport aux mobilisations, à sa capacité à savoir appuyer les groupes mais aussi à s'effacer quand c'est possible ou nécessaire (même si cela peut générer de l'inquiétude parfois). Olivier Noël illustre ce sujet à partir d'une expérience vécue par un collectif de jeunes qui a souhaité lui-même, sans le centre social, rencontrer des journalistes de presse régionale pour parler du problème des discriminations. Ce groupe de jeunes a ainsi obtenu sans doute beaucoup plus que ce que le centre aurait obtenu, auprès de ce journal, qui a accepté de donner “carte blanche” aux jeunes pour s'exprimer longuement sur la question des discriminations. Le centre social peut donc être un espace où de formulent des sujets collectifs, mais pas forcément l'intermédiaire pour les porter dans l'espace public.

L'image du centre social

Enfin, on peut constater que les centres sociaux ne sont pas souvent identifiés comme des espaces où les problèmes vécus par les personnes peuvent être évoqués et à partir desquels peuvent se construire des mobilisations et des actions collectives. Cela nous interroge sur l'image qu'on donne d'un centre

social mais aussi sur le développement du pouvoir d'agir, sur la démocratie et la justice sociale. **Comment faire en sorte que le centre social soit identifié comme un espace où on peut venir partager ces questions et s'organiser ensemble pour les prendre en charge ?** C'est un enjeu extrêmement important qui nous oblige à travailler sur l'image qu'on donne de nous, et qui dépend de l'image qu'on a nous-mêmes.

Actions collectives et postures des professionnels et bénévoles

De la même manière que dans les politiques publiques les problèmes et solutions à y apporter sont pré-définis, la posture des professionnels des centres sociaux peut être, de par leur formation, de faire des diagnostics qui définissent quels sont les problèmes à résoudre. Cela demande donc un décalage assez important avec sa formation de se positionner en appui à des personnes pour qu'elles formulent elles-mêmes les problèmes et les actions à mener. Pour les bénévoles des centres sociaux, la problématisation des enjeux du territoire pourrait être davantage travaillée conjointement avec les habitants, pour créer une culture commune entre les problèmes rencontrés et la manière de les comprendre. Cela permet de sortir d'une expression individuelle des personnes et d'un traitement individuel des problèmes: cette démarche collective est une condition pour politiser les problèmes, les rendre publics et en faire ainsi de véritables enjeux de société.

Que faire lorsque les sujets qui émergent divisent la société?

Enfin, nous avons évoqué une question parfois difficile pour les centres, celle des expressions minoritaires, ou qui suscitent le débat voire la controverse. Que faire dans cette situation? Il apparaît que, lorsqu'on se positionne comme acteur de démocratie, l'important est de pouvoir écouter et recueillir les points de vue et expressions, même minoritaires ou clivantes, et de travailler à la construction du commun. L'expression des intérêts particuliers et points de vue est la condition indispensable à cela et fait de ne pas les entendre, est parfois le meilleur moyen de renforcer ces expressions minoritaires. C'est aussi un enjeu avec les institutions.

Des alliances entre centres sociaux et recherche

Face à l'ensemble de ces questions, Catherine Neveu et Olivier Noël ont insisté sur l'importance des alliances entre des acteurs comme les centres sociaux et des chercheur.e.s. En effet, les questions qui touchent aux injustices, aux inégalités, peuvent être mutuellement étayées par leurs travaux et actions, comme sur la question des discriminations. Les pouvoirs publics ont une expertise sur les sujets, mais il est nécessaire en démocratie de construire des contre-expertises avec des représentants de la société civile et académique et nous avons intérêt aujourd'hui à démontrer tout le potentiel que représente l'éducation populaire en termes de démocratie, de justice sociale, de laïcité.

lien vidéo :

https://www.youtube.com/watch?v=9fhGdC92f2Y&list=PLPhiaaJ_MVlPyLApals3stTFwbPloGz2P&ab_channel=Centresociaux



Les citations

"IL N'Y A PAS D'UN CÔTÉ UN QUOTIDIEN ET DE L'AUTRE DES GRANDES QUESTIONS PHILOSOPHIQUES AVEC LA DÉMOCRATIE ET LA JUSTICE SOCIALE, C'EST PRÉCISÉMENT DANS LE QUOTIDIEN DES GENS OÙ LES GENS SONT FACE À DES SITUATIONS DE DOMINATION QUE L'ACTION COLLECTIVE PEUT ÉMERGER ET SE FABRIQUER"

Catherine Neveu

"IL FAUT RÉINTERROGER CETTE DICHOTOMIE QUI EST ASSEZ PRÉSENTE DANS L'HISTOIRE DES CENTRES SOCIAUX ET LEURS PRATIQUES ENTRE CE QUI RELÈVE DU QUOTIDIEN, CONCRET ET CE QUI RELÈVE DES GRANDES THÉMATIQUES DE SOCIÉTÉ, ABSTRAITES. AGIR SUR LE QUOTIDIEN DES GENS, C'EST BIEN SOUVENT AGIR POUR LA DÉMOCRATIE ET LA JUSTICE SOCIALE"

Catherine Neveu

"PERSONNE N'EST NEUTRE, NI LES CENTRES SOCIAUX, NI LES CAF, NI LES MUNICIPALITÉS ET S'ENGAGER POUR PLUS DE DÉMOCRATIE PEUT AMENER À ENTRER EN CONFRONTATION AVEC D'AUTRES PROJETS POLITIQUES. C'EST PEUT-ÊTRE ÇA QUI EST IMPORTANT À ASSUMER"

Catherine Neveu

"LA FAÇON MÊME DONT LES POLITIQUES PUBLIQUES SONT CONSTRUITES EN FRANCE ASSIGNE LE PUBLIC DES CENTRES SOCIAUX À SE PERCEVOIR LUI-MÊME COMME UN PROBLÈME"

Olivier Noël

"LE CENTRE SOCIAL PEUT ÊTRE L'ESPACE OÙ SE FORMULE LE PROBLÈME MAIS PAS FORCÉMENT JOUER LE RÔLE D'INTERMÉDIAIRE. LA QUESTION DE L'EFFACEMENT DU CENTRE EST IMPORTANT, POUR NE PAS QU'IL SE SUBSTITUE AU COLLECTIF"

Olivier Noël

"L'IDÉE MÊME DE COMMUN INVITE À CONSTRUIRE DE MANIÈRE DÉMOCRATIQUE, DE L'UNIVERSEL À PARTIR DU PARTICULIER. IL FAUT ÊTRE À L'ÉCOUTE DES EXPRESSIONS MINORITAIRES QUI NE RELÈVENT PAS SPONTANÉMENT DE L'INTÉRÊT DE TOUT LE MONDE, MÊME SI ELLES SONT L'OBJET DE CLIVAGES. C'EST UNE CONDITION POUR CONSTRUIRE DU COMMUN".

Olivier Noël



APPUI AUX ACTIONS COLLECTIVES...

OÙ EN EST-ON ?

AUTOFOCUS



EST CE-QUE L'ACTION COLLECTIVE
NAÎT DU QUOTIDIEN DES GENS ?



DEMOCRATIE ET
JUSTICE SOCIALE
ONT PARTIE DU QUOTIDIEN

NÉGOCIATION AVEC LES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES NE SONT
JAMAIS NEUTRES



MULTIPLIER LES PARTENAIRES POUR AUGMENTER
LES CHANCES DE TROUVER DES ALLIÉS

AU CENTRE SOCIAL ON FORMULE
ET ÉTUDE LE PROBLÈME



MAIS LA SOLUTION EST PARFOIS DANS
LES MAINS DES COLLECTIFS.

PROBLÉMATISER LES QUESTIONS
POUR LES POLITISER



ET FAIRE COMMUN.

UNE CRAINTE:





4. ATELIER CRÉA CONGRÈS du Jeudi 10 juin 2021

Pour cette quatrième et dernière édition du « Créa-Congrès », nous avons proposé aux participant.e.s, en lien direct avec les Banquets Citoyens expérimentaux, un atelier créatif en deux parties : une première séquence consacrée à la rue comme espace politique, les zones de crainte qu'elle peut inspirer et comment on peut y faire face et une seconde partie dédiée à l'exploration de plusieurs outils, à travers le témoignage de collègues du réseau qui les ont expérimentés lors de la formation « Animation de débat en plein air », co-organisée par la FCSF et la « Boîte sans Projet » en mai dernier.

Première partie : Animer du débat dans la rue, comment est-ce que l'on s'y projette ?

Sont ici restituées les grandes orientations des contributions des participant.e.s à l'atelier.

1. Quelles zones de crainte cela nous inspire-t-il ?

- C'est partir vers l'inconnu, sortir de sa « zone de confort »,
- Se faire rejeté.e par les passant.e.s,
- Risquer de ne pas arriver à faire débat, mais uniquement d'ouvrir un espace de discussion,
- Comment être capable de réagir si cela « déborde » ? Nécessité d'être armé.e dans de telles situations,
- La peur du conflit (avoir une bonne maîtrise de son sujet, l'avoir préparé en amont en équipe),
- Ne pas réussir à être « productif », à faire en sorte qu'une discussion ne tourne pas en rond,
- Comment réussir à créer un contexte de prise de parole favorable dans la rue ?
- Appréhension à aborder des « grandes » questions liées à la justice sociale et la démocratie.

2. Quelles opportunités cet espace particulier présente-t-il ?

- Rencontrer des personnes que l'on n'aurait pas rencontrées autre part,

- Créer des espaces de discussion et mettre en lien des groupes de personnes qui ne se côtoient (sûrement) pas autrement,
- Donner à voir que le débat ne fait pas uniquement assis.e.s autour d'une table,
- Montrer que le débat n'est pas QUE l'affaire de spécialistes !
- Toucher des publics qui ne fréquentent pas le centre social,
- Plus grande liberté de paroles que dans des lieux clos et dans un cadre où l'on ne connaît pas tout le monde,
- Donner à voir le centre social, faire découvrir ce qu'il s'y passe et ce que nous y faisons.

Deuxième partie : Présentation et appropriation de quelques méthodes d'animation de débat en plein air.

Voici quelques mots sur les outils qui ont été proposés :

- **Le porteur de paroles :** C'est un dispositif qui permet d'engager un débat dans un lieu public avec des gens que l'on ne connaît pas, à partir d'une question écrite en grand format, <https://congres.centres-sociaux.fr/files/2021/06/CREACONGRES-C4-Le-Porteur-de-paroles.pdf>
- **Le débat mouvant :** C'est une méthode d'animation à proposer plutôt en grand groupe. Concrètement, on choisit une question de départ, plutôt clivante, qui permet à chacun.e de se positionner Pour ou Contre. En général, cela se définit spatialement. Les pour d'un côté, les contre de l'autre et au milieu, la rivière du doute pour les indécis et indécises. Tout au long de la séquence, en fonction des prises de parole, on a la possibilité de changer de camp, <https://congres.centres-sociaux.fr/files/2021/06/CREACONGRES-C4-Debats-mouvants.pdf>
- **Le débat bocal (ou bocal à poissons) :** la configuration est à l'image du nom de l'outil, puisqu'on va constituer deux cercles, un en intérieur et un en extérieur, qui permet d'entrer et de sortir

de la discussion en cours lorsqu'on le souhaite. Cette méthode permet d'explorer une question en profondeur, tout en étant très à l'écoute de ce qui s'échange et en prenant aussi le temps de réfléchir à ce que l'on souhaite exprimer.
<https://congres.centres-sociaux.fr/files/2021/06/CREACONGRES-C4-Le-bocal-a-poissons.pdf>

- **Le théâtre-image** : c'est une technique qu'on peut utiliser pour représenter des sujets ou des situations dont on veut parler en groupe. Elle fait appel au théâtre, donc à l'expression du sensible, au niveau individuel et collectif. L'idée est d'élaborer des tableaux fixes ou de jouer des scénettes, qui sont inspirés de la situation de départ, et servent de support ensuite au débat et à la discussion dans le groupe.
<https://congres.centres-sociaux.fr/files/2021/06/CREACONGRES-C4-Theatre-Image.pdf>
- **Les Ambassadeurs.rices** : Cette méthode vise à faciliter le dialogue et le partage de savoirs de façon croisée. En fait, elle permet de traiter d'un sujet au travers différents angles d'attaque. En effet, par un système de rotations dans plusieurs sous-groupes, les ambassadeurs.rices vont venir questionner le sous-groupe, chacun leur tour, et ainsi permettre

de faire le tour de la question de départ. Chacune de ces méthodes a été mise en fiches, pouvant servir de ressource aux centres sociaux et fédérations du réseau, afin de les expérimenter et les mettre en pratique dans leurs activités.
<https://congres.centres-sociaux.fr/files/2021/06/CREACONGRES-C4-Ambassadeur.drices.pdf>

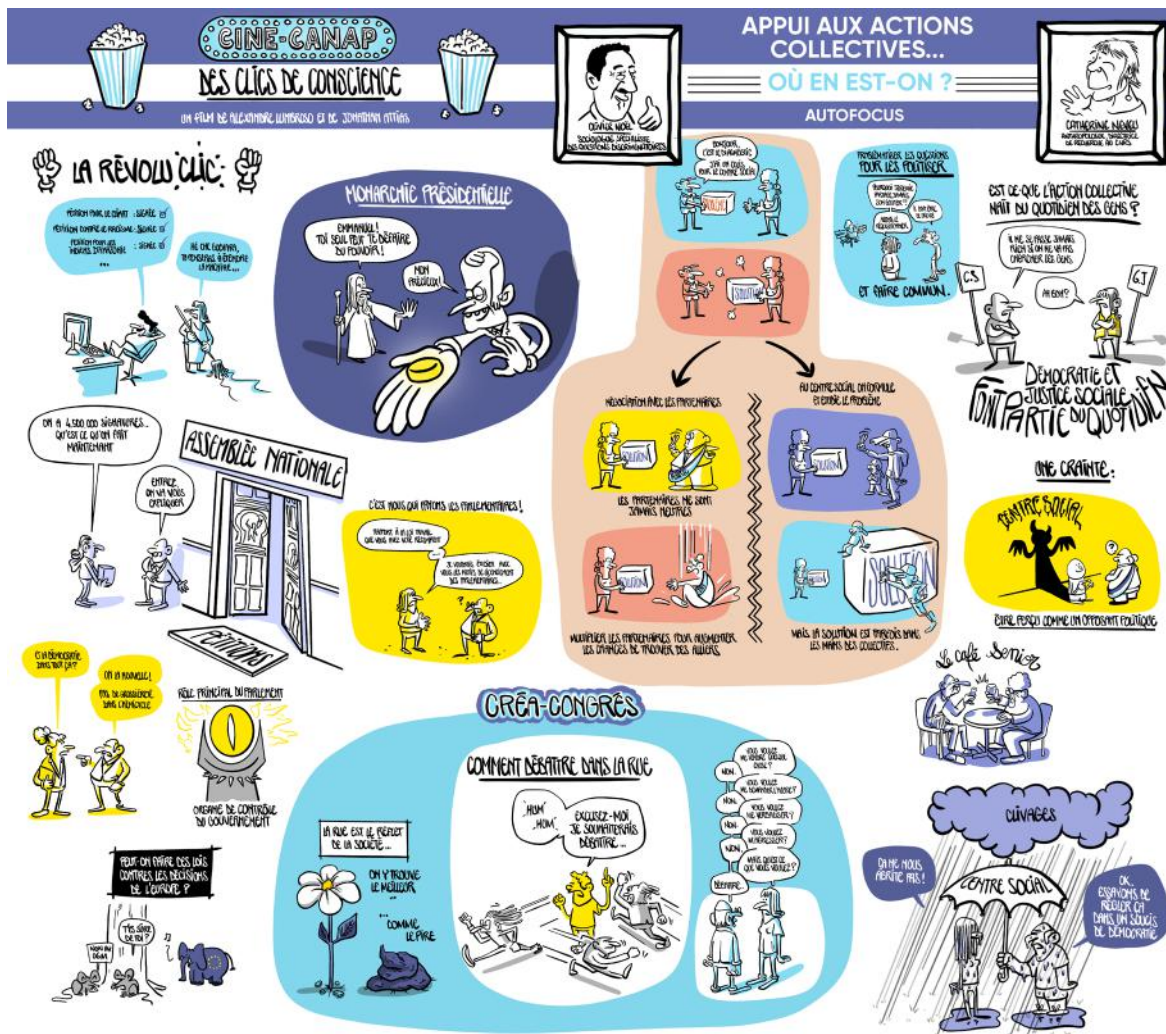
Venez les découvrir en ligne sous ce lien :
<https://congres.centres-sociaux.fr/le-buffet-des-idees/#cycle4>



COMMENT DÉBATTRE DANS LA RUE



Le Buffet des Idées, ça se croque ! (avec Bobika)



Ce quatrième et dernier cycle du Buffet des idées a donc exploré plus en détails le rôle démocratique des centres sociaux dans l'appui aux actions collectives des habitants. Il a ainsi permis de revenir sur le développement du pouvoir d'agir des habitants, en le regardant dans un contexte plus général, celui de l'engagement et des mouvements sociaux contemporains et en l'inscrivant dans une visée plus générale de justice sociale.

Toutes les ressources du congrès des centres sociaux :

<https://congres.centres-sociaux.fr/>

et

<https://www.centres-sociaux.fr/>